



Littérature enfantine

Les enfants terribles de John Burningham

Chloé Séguret et Céline Touchard

DANS LA LITTÉRATURE ENFANTINE, SOUMISE À UNE TENSION ENTRE PRESCRIPTION ET FANTAISIE, SONT TRÈS VITE APPARUS DE DRÔLE DE TRUBLIONS, AUSSI DÉCONCERTANTS POUR LES PARENTS QUE RÉJOUISSANTS POUR LEURS ENFANTS...

Enfants difficiles ou, simplement, qui ne correspondent pas aux normes ?

Dans l'album jeunesse, où l'image a une fonction capitale, les bêtises sont devenues un thème récurrent, voire un genre à part entière... Nous souhaitons mettre ici à l'honneur John Burningham, l'un des plus grands auteurs britanniques pour enfants.

Ses petits héros sont sans doute terribles pour leurs parents, les injonctions qu'ils subissent sans cesse en témoignent. Mais dans le conflit générationnel, l'auteur, ancien élève de Sumnerhill, se place résolument du côté des enfants, et ses albums plaident pour leur émancipation. Et s'ils ne se montraient difficiles qu'en réaction à une éducation trop stricte ?



En 1977 et 1978, deux albums ont pour héroïne Marcelle, **Ne te mouille pas les pieds Marcelle** et **Veux-tu sortir du bain Marcelle**. Le recours récurrent de cette enfant au jeu symbolique lui permet de résister face à une mère prosaïque et à l'injonction facile...

En 2006, paraît **Edouardo le terrible** dans lequel le petit garçon subit le regard prescripteur des adultes au point d'y perdre sa personnalité.

À trente ans d'écart, ces trois albums sont liés par leur thématique et la manière dont ils dépeignent les relations adultes/enfants. Marcelle comme Edouardo semblent captifs des fortes attentes des adultes à leur égard. Marcelle ne doit son salut qu'à sa fuite dans l'imaginaire, alors qu'Edouardo ne sera finalement « réhabilité » que suite à une série de malentendus.

Il est intéressant de souligner qu'aucun des deux n'a la parole, ils sont réduits à l'état d'objets par les adultes.

Marcelle

Les deux albums de Marcelle sont construits de manière similaire : page de gauche, le monde réel, l'espace des adultes, et, page de droite, le monde imaginé par la fillette, sans écriture. Le texte est constitué d'un long monologue maternel, ponctué d'ordres et de plaintes. L'image de droite s'oppose au texte et vient soutenir l'enfant, réduite au silence, en rendant « vraies » ses aventures, jusque dans les pages de garde.



des pirates à l'aide d'un chien errant dans **Ne te mouille pas les pieds...**, elle rejoue son roman familial dans **Veux-tu sortir du bain...**, en s'inventant des parents royaux et... bienveillants !

Edouardo

Edouardo est « un garçon normal » mais chaque fois qu'il agit de façon impulsive, il se fait stigmatiser par un adulte. De la page de droite, tous le pointent du doigt : « Tu es désordonné », « tu es sale », « tu es méchant ». Au fil des mois, il se conforme à l'image que l'on se fait de lui, allant même jusqu'à se transformer physiquement : l'image le montre de plus en plus sale, débraillé, hirsute.



L'apothéose est atteinte au centre de l'album quand Edouardo fait face, seul sur le fond blanc de la page de gauche, à un groupe d'adultes, la bouche ouverte dans un cri commun : « Edouardo, tu es vraiment le garçon le plus terrible de toute la terre ».

Mais, alors qu'il ne montre aucune volonté particulière de modifier son comportement, le regard des adultes se met à changer... Il jette toutes ses affaires par la fenêtre ? On le félicite d'avoir si bien rangé. Il arrose un chien ? On le remercie pour la toilette de l'animal. Et voilà notre Edouardo encouragé et montré en exemple !

Il est désormais « le garçon le plus adorable de toute la terre »...

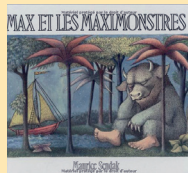
Excessif ? Sans doute, puisque l'auteur nuance les propos en précisant qu'il reste « parfois » un peu sale, violent, désordonné, méchant. Mais la fin du livre le montre porté en triomphe par les adultes : les voilà enfin réunis sur la même page, le conflit semble surmonté.

Au-delà de stéréotypes de genre...

Dans ces albums, ce sont les adultes qui occupent l'espace du texte. Les enfants subissent des réprimandes très violentes et cherchent à se défendre, par la rêverie chez la fille, par l'action chez le garçon. En cela, on pourrait dire qu'ils se conforment aux stéréotypes de genre (Charol-Gagne, 2011).

Mais, bien qu'elle semble sans réaction, Marcelle oppose une vraie résistance à sa mère en choisissant, par sa créativité, d'aller vivre des aventures loin du foyer et des contraintes de la vie réelle.

Edouardo, à l'inverse, est uniquement dans l'agir. Souvent représenté en dehors de sa maison, il est montré comme agissant. Pourtant, il n'a aucune maîtrise sur lui-même, et sa personnalité se modifie en fonction de ce que les adultes disent de lui. Stigmatisé ou encensé, il est le jouet du regard des adultes.



Si Edouardo nous semble être une victime, Marcelle apparaît comme l'héritière d'un autre enfant terrible de la littérature jeunesse : son opposition à sa mère et sa fuite vers un imaginaire sauvage évoquent Max qui part au Pays des Maximonstres pour échapper à la punition. Si, dans **Max et les maximonstres** (publié en 1963), Maurice Sendak laisse l'image envahir la page jusqu'à réduire le texte au silence, John Burningham choisit les couleurs vives de la peinture, en digne représentant de toute une tradition picturale anglaise, pour représenter le monde psychique d'un enfant

délicieusement frondeuse. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Charol-Gagne, N., 2011. Filles d'albums : Les représentations du féminin dans l'album. L'atelier du poisson soluble



LECTRICES, FORMATRICES L.I.R.E. A PARIS

Chloé Séguret
Céline Touchard

PHOTOGRAPHIE
Le Furet